

Les torpillages dans le Saint-Laurent

Le récit du capitaine du troisième navire coulé

D'un port de l'est du Canada, 14 (C.P.) — Plus de trente survivants d'un des trois navires torpillés dans le Saint-Laurent, la semaine dernière, sont arrivés ici, après avoir eu la douleur de perdre quatre compagnons et de voir disparaître les équipages de deux autres navires. Parmi les survivants deux sont passablement blessés.

Le capitaine du troisième navire coulé, qui survit avec une trentaine de ses hommes, repose à l'hôpital. Il a raconté le triple torpillage comme suit: Nos bateaux voguaient tranquillement sur une mer calme et au milieu du brouillard. Soudain, nous entendîmes une explosion terrifiante et nous vîmes un éclair qui indiqua qu'un navire proche du nôtre avait été atteint. Immédiatement, je fis changer la course du navire. Au même moment, une autre détonation se produisit et un deuxième navire, tout proche du nôtre, fit explosion et coula après avoir éclaté en flammes. J'allais donner de nouveaux ordres, quand une torpille frappa notre propre navire. Le sous-marin n'était qu'à 150 pieds et se trouvait entre la côte et nous. La violence de l'explosion me projeta loin de la passerelle et je fus blessé à la tête et à un pied. Au risque de sa propre vie, un officier me chercha et me permit de survivre.

Le capitaine — chose qu'il ne dit pas — a fait preuve d'un courage remarquable et d'un dévouement héroïque. Au médecin qui voulait panser ses plaies, il répondit: ce n'est pas le temps des pansements; c'est le temps de se battre et de se défendre. Sauvé lui-même, il s'occupa de sauver les autres. Ce n'est que plus tard, dans la chaloupe de sauvetage, que le médecin réussit à soigner les blessures du capitaine.